



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Une traductrice spécialisée au XIX^e siècle : María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz et la maladie du « choléra-morbus »

Sandra Pérez Ramos

Université de Bretagne Sud-Lorient, France

sandra.perez-ramos@univ-ubs.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3561-3344>

Reçu le 15-06-2019 / Évalué le 05-07-2019 / Accepté le 17-09-2019

Résumé

Au XIX^e siècle, période historique d'avancées scientifiques ayant fait suite aux Lumières, les Sciences et les Lettres étaient des métiers réservés au genre masculin ; la traduction spécialisée n'y fit pas exception. De façon quelque peu fortuite, María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874), fille du chimiste et pharmacien Pedro Gutiérrez Bueno, commence sa carrière de traductrice avec la publication d'un recueil d'articles sur la maladie appelée « choléra-morbus » sous son pseudonyme masculin. Elle traduit du français vers l'espagnol et la plupart de ses traductions traitent des problèmes médicaux. À travers l'analyse des textes originaux et de ses traductions, on observe l'utilisation des techniques traductologiques habituelles au XIX^e siècle. De même, elle assume son statut de « médiateur linguistique » afin de transférer les connaissances médicales de France en Espagne.

Mots-clés : femme, traduction, XIX^e siècle, choléra-morbus

Una traductora especializada en el siglo XIX: María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz y la enfermedad del «cólera-morbo»

Resumen

En el siglo XIX, periodo de avances científicos e Ilustración, la ciencia y las letras eran oficios reservados al sector masculino, incluida la traducción especializada. De forma puntual, María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874), hija del químico y farmacéutico Pedro Gutiérrez Bueno, comienza a realizarse como traductora publicando una recopilación de noticias sobre la enfermedad del cólera-morbo. Bajo pseudónimo masculino, traduce textos del francés al español y la gran parte de estos tratan sobre problemas médicos. A través del análisis de los textos originales y de sus traducciones, observamos la utilización de las técnicas de traducción habituales durante el siglo XIX. Así mismo, asume su estatus de «mediadora lingüística» con el fin de transmitir los conocimientos médicos entre Francia y España.

Palabras clave: mujer, traducción, siglo XIX, cólera-morbo

A specialized translator in the 19th century: María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz and the “cholera morbus” disease

Abstract

In the 19th century, a time of scientific advances and Enlightenment, science and arts were reserved to men, and that includes the specialized translation. Nevertheless, exceptionally, María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874), whose father (Pedro Gutiérrez Bueno) was a chemist and pharmacist, began to work as a translator publishing a new collection about cholera morbus disease. Under a male pseudonym, she translates texts from French into Spanish, which dealt mostly with medical problems. Through the analysis of the original texts and their translations, we observe the use of translation techniques in force during the 19th century. Likewise, she took on her status as a “linguistic mediator” in order to transmit medical knowledge from France to Spain.

Keywords: women, translation, 19th century, cholera morbus

1. Introduction

Quel que soit le domaine d'étude, l'histoire permet de mieux appréhender notre présent ; la traduction scientifique également. Les avancées techniques et médicales du XIX^e ont constitué un terreau favorable au développement de la communication scientifique. L'Espagne scientifique du XIX^e siècle a ainsi pu profiter de nombreuses productions écrites françaises :

[...] es el caso de España —que, lejos de vivir en la autarquía desde este punto de vista, en algunas épocas de su historia se ha nutrido, incluso diríamos, con «voracidad»— de publicaciones traducidas de lenguas extranjeras para conocer descubrimientos e invenciones extranjeros nuevos y difundirlos entre sus contemporáneos¹ (Lépinette, Pinilla, 2016 : XII).

La traduction est la discipline qui produit l'échange des transmissions entre deux pays. Néanmoins, la traduction scientifique n'a pas été assez examinée au long de l'Histoire (Rupke, 2000, Olivier-Bonfils, 2016 : 114). Notre étude des traductions écrites au XIX^e siècle nous donne de nouvelles clés pour comprendre la richesse de la curiosité culturelle et intellectuelle d'une époque durant laquelle s'est construit le savoir d'un pays déterminé (Lépinette, 2016 : 1). La plupart des sources écrites sont françaises et la politique illustrée de l'époque promouvait la naissance de nouveaux établissements pour l'enseignement de la chimie (Muñoz Bello, 2016 : 271). Généralement, les traductions scientifiques étaient réalisées par des hommes qui, en même temps, maîtrisaient la langue source : « Le traducteur de textes de spécialité est en général un expert du domaine qui a des compétences en langues

et exerce la traduction de manière occasionnelle » (Pickford, 2012 : 167 ; Olivier-Bonfils, 2016 : 114). La plupart de traductions ont été signées par les traducteurs en question et ils mentionnent leurs statuts professionnels ; en revanche, certaines n'ont pas été signées peut-être par des traducteurs sans formation : puisqu'il y aurait pu avoir une tendance à l'omission de statut professionnel quand le traducteur n'était pas reconnu dans le domaine ou quand il n'avait pas de diplômes à afficher sur les couvertures de publications (Jiménez Domingo, Lépinette, 2016 : 110-111).

Notre objet d'étude représente une situation particulière si nous la comparons aux notions précédentes ; dans un premier temps, il s'agit d'une femme traductrice, María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874), qui signe sa publication sous pseudonyme masculin, Eugenio Brunet y Ortazan ; dans un second temps, Ortazan y Brunet ou Guitérrez Bueno y Ahoiz n'affiche aucune information concernant ses titres académiques sur la couverture de sa publication mais ce que nous pouvons affirmer, c'est la richesse culturelle de l'environnement familial où elle a grandi, étant fille du chimiste et pharmacien Pedro Gutiérrez Bueno (1745-1826). En 1832, Gutiérrez Bueno y Ahoiz publie un recueil d'articles sur la maladie du choléra. Nous en avons étudié le péri-texte en suivant le modèle sociologique-culturel proposé par Lépinette (1997 : 101) qui « prend en compte le contexte social et culturel [...] d'un phénomène (en l'occurrence la traduction) au moment de sa production et à celui de sa réception ». Nous avons cherché les textes originaux en français qui correspondent aux traductions faites en espagnol aux archives. L'objectif de cette étude est donc l'analyse comparative entre les textes sources et les textes cibles qui prend en compte la typologie des stratégies mise en avant par Chesterman (1997).

2. Contexte historique

Le XIX^e siècle fut dans un même temps une période d'ombre et de lumière : les idées illustrées héritées des Lumières sont confrontées à une difficile réalité médicale. Le choléra-morbus marqua l'époque, et en particulier, durant l'année de parution des traductions que nous traitons dans cette étude :

En se limitant à la France, tout département concerné, toute localité menacée susciterent études, recherches et brochures, gigantesque bibliographie dans la veine des travaux du XIX^e siècle [...]. Tout au long du XIX^e siècle, pour rendre compte de la marche de l'épidémie on a tout invoqué ou presque [...] En choisissant à la fois les deux plus meurtrières et plus typées parmi les épidémies de choléra-morbus, celles de 1832 et de 1854, ce sont les grandes directions de la propagation à l'échelle de la France, la vitesse de la progression, l'intensité de la mortalité, la localisation des principaux foyers et celle des régions indemnes [...] (Bourdelaïs, Demonet, Raulot, 1978 : 125).

L'impact de cette maladie sur la société du XIX^e siècle est tel qu'il nous laisse un très grand nombre de nouvelles, de correspondances et d'articles médicaux qui ont eu pour objectif la transmission de connaissances entre les spécialistes et les hôpitaux. La traduction était donc un outil au service de la communication entre spécialistes de différents pays.

Selon Lépinette (2017 : 61), entre 1831 et 1834, on comptabilise la traduction de dix ouvrages du français en espagnol. Le recueil des nouvelles traduit par Gutiérrez Bueno y Ahoiz avait pour objectif la mise à disposition pour les médecins et les professionnels de la santé qui auraient pu en avoir besoin à l'époque afin de combattre la maladie du siècle.

Gutiérrez Bueno y Ahoiz était la troisième et dernière fille du mariage de Pedro Gutiérrez Bueno et de Mariana Ahoiz y Navarro ; elle a sans doute appris à traduire au sein de sa famille car son père, Pedro Gutiérrez, avait déjà effectué la traduction de plusieurs ouvrages comme la *Méthode de nomenclature chimique* (Bertomeu Sánchez, 2015 : 211). Une fois de plus, cette situation confirme que la traduction était au service d'un public intéressé par cette activité d'échange d'information: *La existencia de un público lector interesado en estas traducciones animó a muchas personas a aventurarse en este complicado trabajo, aunque no siempre estuvieran dotadas de los conocimientos lingüísticos y científicos necesarios*² (Muñoz Bello, 2016: 273).

3. Analyse du texte traduit

Notre analyse porte sur une compilation de textes concernant la maladie du choléra-morbus publiée en avril 1832. Gutiérrez Bueno y Ahoiz avait regroupé différents extraits de correspondance et des nouvelles dans une publication intitulée : *Recopilación de lo más interesante que se ha publicado en abril de 1832 en la Gaceta de Francia concerniente al Cólera-Morbo* parue en juillet 1832 à Madrid.

Dans cette publication, nous avons trouvé quinze passages parmi lesquels nous en avons sélectionné quatre qui permettent de constituer un échantillon d'analyse : le premier est un article paru dans la Gazette médicale de France (*Cólera-Morbo. De la colerina y medios para curarla. Extracto de la Gaceta*), le second est un extrait d'une lettre de Monsieur Montbel au Docteur Guyo (*Extracto de una carta de Mr. Montbel, al doctor Guyo, uno de los individuos de la comisión médica enviada a Polonia para observar el cólera morbo*), le troisième est une lettre publiée par Monsieur Delpech (*Carta publicada por M. Delpech en el periódico de los Debates del 6 de abril de 1832*) et enfin, le quatrième et dernier est un extrait d'une lettre du Maréchal Maison (*Extracto de una carta del Mariscal Maison al doctor Franzais*).

L'analyse comparative du texte source (3751 mots) et du texte traduit (3911 mots) a pour objectif de comprendre les caractéristiques des différentes techniques de traduction employées par Gutiérrez Bueno y Ahoiz. Dans ces quatre extraits, nous avons déterminé vingt-six cas différents parmi lesquels se trouvent certaines modifications de paragraphes, des additions, des omissions, plusieurs problèmes de terminologie, parmi lesquels une généralisation avec perte de spécificité. Nous exposons ci-dessous les différents cas classifiés par type (les mots et phrases modifiés par la traductrice sont mis en italiques).

a. Addition

Nous observons qu'il y a une certaine tendance à ajouter des phrases subordonnées ou des termes équivalents synonymiques pour faciliter la compréhension de la phrase originale :

- (1) Depuis que le cholera-morbus a éclaté parmi nous on a pû se convaincre de cette vérité : que la maladie est le produit d'une influence épidémique, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été apportée de l'étranger, et qu'elle n'est pas née spontanément sans avoir été préparée par de modifications successives de l'économie. (*Gazette Médicale de Paris*, 12 avril 1832 : 165).
- (2) Desde que el cólera se ha manifestado en París todos deben estar ya convenidos de esta verdad; á saber, que el cólera es una enfermedad producida por una influencia epidémica, es decir, que ni ha venido *como se supone de países estrangeros*, ni ha nacido espontáneamente cuando no ha sido preparada antes por las sucesivas modificaciones de la economía *animal*. (Ortazan y Brunet, 1832a: 1).

Dans cet extrait, Gutiérrez Bueno y Ahoiz a rajouté une phrase subordonnée qui précise le sens « *como se supone de países estrangeros* » ; de la même façon, elle précise le genre de l'économie animale : *Le concept d'économie animale, dont l'emploi au début du XIX^e siècle permet de comprendre l'introduction du principe de la division du travail en physiologie, comme le montre l'opuscule de Roget, indique l'existence d'un modèle social de l'organisation d'êtres vivants, distinct du modèle mécanique qui lui est contemporain depuis le XVII^e siècle* (Balan, 1975 : 1).

- (3) Alors il n'y avait que certaines constitutions, celles qui aujourd'hui composent la classe de cholériques, qui en ont été atteintes. (*Gazette Médicale de Paris*, 12 avril 1832 :165).

(4) Luego no han sido sino ciertas constituciones; que precisamente son las que hoy forman la clase de los coléricos, las que han sido acometidas de estas *indisposiciones*. (Ortazan y Brunet, 1832a: 2).

Dans un souci de clarté, la traductrice a employé « estas indisposiciones » à la place de l'anaphorique « en ».

(5) Une pluie d'orage, tombée le 13, et qui avait subitement refroidi l'atmosphère, paraît avoir déterminé cette soudaine explosion. (Montbel, 1832 : 241).

(6) Una *copiosa* lluvia, *acompañada* de truenos, que cayó el 13, y enfrió súbitamente la atmósfera, parece que fue la que determinó esta explosion repentina. (Ortazan y Brunet, 1832b :10).

Dans cet extrait, nous pouvons observer l'inclusion de l'adjectif « copiosa » et du participe passé « acompañada » qui dévoile la tendance de la traductrice à additionner des termes explicatifs pour renforcer l'idée exprimée.

(7) Vous désirez savoir, mon cher docteur, comment on traite le choléra à Vienne. (Maison, 1832 : 155).

(8) Desea usted saber, mi querido doctor, cuáles son los medios *que se han puesto en práctica* en esta ciudad (Viena) para curar el cólera. (Ortazan y Brunet, 1832c : 32).

Dans ce cas, l'inclusion d'une proposition subordonnée relative « que se han puesto en práctica » qui est un syntagme équivalent sémantiquement à « traite ».

b. Modification du paragraphe

Dans les corpus étudiés, il y a plusieurs cas de modifications de paragraphes parmi lesquels se trouvent des phrases françaises indépendantes qui ont été coordonnées dans une seule à travers surtout des points-virgules, des deux points et des virgules. Dans les cas restants, il s'agit de phrases unifiées dans le texte français qui ont été séparées dans la version traduite.

(9) Pour moi, je venais tous les jours de ma campagne au spectacle à Vienne ; j'ai rencontré des cholériques dans les rues ; je m'en suis approché, les ai touchés, *sans en avoir été affecté*. Il est certain seulement que, lors de l'invasion de l'épidémie, personne de nous se trouvait plus dans son état ordinaire de santé. Tout le monde, sans être précisément malade, se sentait un malaise inexplicable et singulier. (Maison, 1832 :155).

(10) Por mi parte todos los días iba y venia á mi casa de campo y por la noche al teatro. Siempre encontraba coléricos en las calles; me acercaba á ellos, los tocaba, y á pesar de esto *vmd. ve que* á mí no se me ha pegado el cólera ; pero lo que hay de cierto es, que durante la epidemia ninguno se encontraba en su estado natural de salud ; pues todos, sin estar precisamente malos, sentían cierta incomodidad inesplicable y singular. (Ortazan y Brunet, 1832c : 33-34).

Dans les paragraphes précédents, nous pouvons constater un cas de regroupement : le premier texte en français est constitué par trois phrases alors que sa version traduite en espagnol n'en compte que deux. Ces longs paragraphes déforment la structure du texte source dans laquelle l'auteur a adopté un style plus synthétique et a privilégié des phrases courtes en particulier lorsqu'il exprime des concepts scientifiques.

c. Questions terminologiques

(11) À ces premiers symptômes d'embaras gastrique, il s'en joint d'autres qui appartiennent aux fonctions de l'innervation. L'intelligence est moins excitée, moins vive, en même temps que la force musculaire est affaiblie, les facultés intellectuelles perdent de leur énergie (*Gazette Médicale de Paris*, 12 avril 1832 : 165).

(12) A estos primeros síntomas de desarreglos gástricos se juntan otros que pertenecen á las funciones de *enervacion*; la inteligencia es cada vez menos viva, la fuerza muscular está debilitada, y las facultades intelectuales pierden su energía. (Ortazan y Brunet, 1832a: 3).

Dans cet extrait, nous observons la présence du terme « innervation » traduit par « enervación » ; même si les deux termes ont la même racine latine, ils ne seraient pas des équivalents sémantiques. Le terme français « innervation » définit une activité fonctionnelle des éléments nerveux tandis que le terme espagnol « enervación » du verbe « enervar » exprime la perte des forces morales ou physiques. Il s'agirait d'une différence de précision terminologique mais le sens est le même.

Dans le *Dictionnaire de l'Académie Française*, le terme français n'apparaît qu'entre 1932 et 1935 dans la huitième édition. En 1832, ce terme peut être apparenté à un néologisme. Dans la langue espagnole, l'équivalent « inervación » ne commence à être reconnu qu'à partir de 1853 par le *Diccionario Nacional o Gran Diccionario Clásico de la Lengua Española*³ ; cela démontre qu'en 1832, ce sont des termes nouveaux qui ne sont ni normalisés par l'usage ni par les Académies.

(13) Les uns ont perdu l'appétit, ils éprouvent du malaise après avoir mangé, des borborigmes pendant la digestion et surtout pendant la nuit. (*Gazette Médicale de Paris*, 12 avril 1832 : 165).

(14) Unos han perdido el apetito, y experimentan despues de haber comido una incomodidad mas o menos grande, sienten *borborismos ó rugidos de vientre* mientras se hace la digestión, sobre todo por la noche. (Ortizan y Brunet, 1832a : 3).

Le terme « borborigme » est un mot qui est déjà utilisé et qui est accepté par l'Académie française dans la 4^e édition de 1762 ; en revanche, « borborigmo » en espagnol n'apparaît pour la première fois dans le Dictionnaire qu'en 1884 (selon les résultats trouvés sur *Mapa de Diccionarios Académicos*⁴). Gutiérrez Bueno y Ahoiz propose un terme équivalent « borborismo » mais, n'étant pas très sûre de son choix, elle opte en même temps pour offrir une paraphrase de borborigme, « rugidos de vientre ». Dans le reste de l'article, elle utilisera tantôt l'une ou l'autre forme.

(15) Ces remèdes prescrits par l'homéopathie lui ont parfaitement réussi. Sur trente-sept malades, il en a guéri trente-quatre. (Montbel, 1832 : 246).

(16) Estos medios prescritos por la *homeopathia* le han surtido maravillosos efectos. De treinta y siete coléricos han curado treinta y cuatro. (Ortizán y Brunet, 1832b : 16).

En ce qui concerne la graphie des termes, nous constatons la présence de trois d'entre eux qui ont été écrits avec « th » et « ph », comme en français, au lieu de « t » ou « f », il s'agit de : *cephalalgia*, *tiphoidea* et *homeopathia*. Gutiérrez Bueno y Ahoiz aurait pu décider de les écrire comme en français puisqu'en espagnol ils n'ont pas été régularisés par un dictionnaire avant 1853⁵, et en 1864 par le dictionnaire de la Real Academia Española.

(17) J'avais dormi à mon ordinaire pendant la nuit du 14, et je m'étais éveillé bien portant. L'une de ses femmes, qui l'avait soignée la nuit, m'apporta comme à l'ordinaire mon déjeuner, consistant en une tasse de café à l'eau et un morceau de pain. À peine eus-je pris ce frugal repas, que je fus subitement atteint d'un dévoiement très fort, [...]. (Montbel, 1832 : 241-242).

(18) Yo había dormido pacíficamente aquella noche, y me había levantado sin novedad alguna: tomé una taza de café que me trajo una muger que cuidaba á mi *huésped*, y un momento después fui acometido súbitamente de un mal, cuyos rápidos síntomas presentaban el carácter de un *envenenamiento*. (Ortizan y Brunet, 1832b :10).

Dans ces paragraphes, nous observons la présence de deux termes : « huésped » et « envenenamiento ». De façon à ne pas perdre le lecteur qui risquait de ne pas comprendre de qui M. Montbel parlait, Gutiérrez Bueno y Ahoiz a traduit le féminin de « huésped » pour garder le sens de « femme » et d'« hôte ». En revanche, le terme féminin « huésped » n'a pas été reconnu par le dictionnaire de la Real Academia avant 1992. La traduction de « envenenamiento » en espagnol par « dévoiement » pourrait être une sorte d'euphémisme.

(19) Dans le premier cas il y a peu ou point d'irritation proprement dite. La bouche est pâteuse mais peu chaude. Le malade éprouve à l'estomac un sentiment de plénitude et de pesanteur qui peut aller jusqu'à la douleur ; mais cette douleur n'est ni brûlante, ni accompagnée de soif vive, d'ardeur et de sécheresse de la gorge, de pincement et de resserrement spasmodique à l'estomac, comme quand il s'y joint une réaction morale continue. (Gazette Médicale de Paris, 12 avril 1832 : 166).

(20) En el primer caso hay muy poca ó nada de verdadera irritacion, la boca está pastosa, pero poco caliente, el enfermo siente en el estómago una sensación de plenitud y pesadez, que casi puede llamarse dolor; *pero este dolor no es ardoroso, aunque sí acompañado de una sed viva*; se tiene ardor y sequedad en la garganta, picazon y opresion espasmódica en el estómago, lo mismo que cuando se junta una continúa reaccion moral. (Ortazan y Brunet, 1832a: 6).

Dans le cas ci-dessous, nous relevons une erreur de traduction, un contre-sens puisque les conjonctions de coordination « ni, ni » en français ont un sens négatif et cumulatif tandis que la proposition subordonnée concessive en espagnol « aunque sí [...] » énonce le sens inverse.

d. Généralisation de terme avec perte de spécificité

(21) L'efficacité des remèdes a partout varié comme les caractères de la maladie, et dans les mêmes lieux l'emploi des mêmes moyens sur différents individus a produit également la guérison ou la mort. (Montbel, 1832 : 246).

(22) La eficacia de los remedios ha variado por todas partes, lo mismo que han variado los caracteres de la enfermedad ; pues se ha visto que en los mismos parages y con los mismos medios aplicados á diferentes personas han producido igualmente *la salud* y la muerte. (Ortazan y Brunet, 1832b : 14).

Le terme « guérison » a été traduit par « salud » en lieu et place de « curación » qui, en espagnol, transmet mieux l'idée du retour à l'état de santé d'une personne. La conjonction « ou » a d'ailleurs été traduite par « y » en espagnol. Le sens premier est perdu car dans certains cas, le patient meurt et dans d'autres, il guérit, les deux sont présents mais la logique est différente.

e. Omission

(23) Cette méthode obtient de grands succès : un grand nombre de malades lui doivent la vie ; les uns sont déjà sortis de l'*Hôtel-Dieu* ; les autres y sont encore en pleine convalescence. (Delpech, 1832 : 2).

(24) Con este método se han curado un gran número de enfermos que han salido ya del hospital general, por lo que ha sido adoptado por muchos facultativos, [...]. (Ortazan y Brunet, 1832d : 31).

Dans cet extrait, des informations sont manquantes, en particulier, celles relatives à l'hôpital Hôtel-Dieu. Gutiérrez Bueno y Ahoiz a pu considérer que ce sont des points de détails sans grand intérêt pour les lecteurs espagnols et elle a choisi de ne pas les reporter. Dans tous les cas, son choix ne perturbe pas la compréhension globale de la version traduite.

4. Discussion

L'analyse de l'échantillon montre de nombreuses modifications produites dans le processus de traduction du texte cible. Ces modifications faites par Gutiérrez Bueno y Ahoiz ont été annoncées par l'auteure dans sa préface :

*Como no tenemos la pretensión de pasar por excelentes traductores, advertimos al lector que no dejará de hallar algunas faltas que se nos hayan deslizado sin advertirlo, y para las cuales reclamamos su indulgencia; pero también debemos decir en honor de la verdad, que hemos consultado con un médico de luces las palabras técnicas francesas para traducirlas con la posible exactitud*⁶ (Gutiérrez Bueno y Ahoiz, 1832: 2).

En ce qui concerne la formation de la traductrice, nous n'avons pas encore pu trouver de documents justificatifs qui démontrent si elle avait effectué des études.

Nous posons l'hypothèse qu'elle a été formée dans un environnement familial puisque la scolarité en Espagne ne devient pas obligatoire avant 1857 (loi Moyano). Cette loi, une fois approuvée, oblige les filles et les garçons de 6 à 9 ans à assister à l'école régulièrement (Fernández, 2008 : 438). Néanmoins, Gutiérrez Bueno y Ahoiz

a grandi au sein d'une famille aisée qui aurait pu lui inculquer une certaine curiosité et le goût pour les langues. Grâce à la déclaration de biens de son père (Pedro Gutiérrez), nous constatons la présence d'une vaste collection de livres, ouvrages, dictionnaires, traités, grammaires et de trésors (Carrasco Jarabo, 1965d : 156-157). Cela montre que Gutiérrez Bueno y Ahoiz aurait pu se former seule puisqu'il s'agissait surtout d'une personne sensible aux problèmes sociaux. Ses connaissances en français ont été acquises lors de son séjour à Paris où elle vivait avec son mari, Antonio d'Arnaud, selon l'acte de biens entre Pedro Gutiérrez Bueno et ses filles du premier mariage le 7 août 1805, trois ans après la mort de sa mère, Mariana Navarro y Ahoiz (Carrasco Jarabo, 1965c : 117).

Actuellement, ce que nous pouvons affirmer est qu'elle n'était pas très experte dans le domaine scientifique mais, et en dépit des erreurs de traductions relevées, elle avait une solide connaissance du français et de l'espagnol. Grâce aux informations présentes dans sa préface, nous savons qu'elle a consulté la terminologie avec des médecins spécialistes. Elle s'est donc documentée et elle a pris conscience de la responsabilité de la tâche en assumant avec professionnalité le métier de traductrice tout en manifestant une véritable volonté d'apprendre et de partager le savoir de l'époque.

Gutiérrez Bueno y Ahoiz est l'une des figures méconnues de l'Histoire de la Traduction. En tant que femme et traductrice, elle s'est réalisée au sein d'une activité complexe et qui restait encore très masculine. Elle a assumé son statut de « médiatrice linguistique » et a aidé à promouvoir la communication scientifique entre la France et l'Espagne. Ayant occasionnellement publié d'autres traductions dans le *Seminario de Agricultura y Artes dirigido a los párrocos*, Gutiérrez Bueno y Ahoiz occupe une place parmi les rares traductrices spécialisées du XIX^e siècle.

Bibliographie

« Cholera-Morbus. De la Cholérine et de son traitement ». 1832. *Gazette Médicale de Paris*, série 1, n°3, p. 165-166.

Balan, B. 1975. « Premières recherches sur l'origine et la formation du concept d'économie animale ». *Revue d'histoire des sciences*. Tome 28, n° 4, p. 289-326.

Bertomeu Sánchez, J.R. 2015. Fugaces novedades y largas persistencias: La terminología química y la profesión farmacéutica durante la primera mitad del siglo XIX. In: *Traducción y difusión de la ciencia y la técnica en España (s. XVI-XIX)*. Universitat de València : IULMA Monografías, p. 207-228.

Bordelais, P. et al. 1978. « La marche du choléra en France : 1832-1854 ». *Annales, Economies, sociétés, civilisations*. 33^e année, n° 1, p. 125-142.

Carrasco Jarabo, P. 1965c. « Vida y Obras de Pedro Gutiérrez Bueno ». *Boletín de la Sociedad Española de Historia de la Farmacia*. N° 63, p.101-118.

Carrasco Jarabo, P. 1965d. «Vida y Obras de Pedro Gutiérrez Bueno». *Boletín de la Sociedad Española de Historia de la Farmacia*. N° 64, p. 153-177.

- Chesterman, A. 1997. *Memes of translation*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.
- Delpech, P. 1832. « Lettre publiée par M. Delpech à Montpellier ». *Journal des Débats politiques et littéraires*, nº17, p. 2.
- Fernández, A. 2008. La educación de las niñas: ideas, proyectos y realidades. In: *Historia de las mujeres en España y América Latina Volumen III Del siglo XIX a los umbrales del siglo XX*. Madrid: Ediciones Cátedra, p. 427-453.
- Jiménez Domingo, E. Lépinette, B. 2016. Los traductores del ámbito de la medicina (1800-1850). In: *Reconstruyendo el pasado de la traducción. A propósito de obras francesas especializadas, científicas y técnicas en sus versiones españolas*. Granada: Editorial Comares, p. 109-156.
- Lépinette, B. 1997. *La historia de la traducción. Metodología. Apuntes bibliográficos*. Lynx, vol. 14.
- Lépinette, B. 2016. La historiografía traducida del francés (1800-1822). In: *Reconstruyendo el pasado de la traducción. A propósito de obras francesas especializadas, científicas y técnicas en sus versiones españolas*. Granada: Editorial Comares, p. 1-49.
- Lépinette, B. 2017. Editores/impresores españoles de Tratados de Medicina traducidos del francés (1800-1850). In: *Reconstruyendo el pasado de la traducción (II). A propósito de las imprentas/editoriales y de las obras científicas y técnicas traducidas del francés al español (siglo XIX)*. Granada: Editorial Comares, p. 39-63.
- Lépinette, B. Pinilla Martínez, J. (Eds). 2016. *Reconstruyendo el pasado de la traducción. A propósito de obras francesas especializadas, científicas y técnicas en sus versiones españolas*. Granada : Editorial Comares.
- Maison, M. 1832. « Correspondance médicale. Extrait d'une lettre de M. Le Maréchal Maison à M. Le Docteur François ». *Gazette Médicale de Paris*, série 1, nº 03, p. 155.
- Montbel, B. 1832. « Lettre de M. Le Baron de Montbel sur le choléra de Vienne ». *La Revue des Deux Mondes*, nº 5, p. 240-248.
- Muñoz Bello, R. 2016. Traducción y enseñanza de la química a finales del siglo XVIII en España. In: *Reconstruyendo el pasado de la traducción. A propósito de obras francesas especializadas, científicas y técnicas en sus versiones españolas*. Granada : Editorial Comares, p. 265-276.
- Olivier-Bonfils, D. 2016. « Un traducteur médical au XIX^e siècle : Gustave Borginon et l'antiseptie ». *Meta*. Nº 61, p. 113-130. [En ligne]: DOI : 10.7202/1038688ar. [consulté le 10 juin 2019]
- Ortazan y Brunet, E. 1832a. «Cólera-morbo. De la colerina y medios para curarla. Extracto de la Gaceta médica de París ». In: *Recopilación de lo más interesante que se ha publicado en abril de 1832 concerniente al cólera-morbo*. Madrid: Imprenta de D. Pedro Ximenez de Haro, p. 1-8.
- Ortazan y Brunet, E. 1832b. Extracto de una carta de Mr. Montbel, al doctor Guyo, uno de los individuos de la comisión médica enviada a Polonia para observar el cólera-morbo. In: *Recopilación de lo más interesante que se ha publicado en abril de 1832 concerniente al cólera-morbo*. Madrid: Imprenta de D. Pedro Ximenez de Haro, p. 9-17.
- Ortazan y Brunet, E. 1832c. Correspondencia médica. Extracto de una carta del Mariscal Maison al doctor Franzais. In: *Recopilación de lo más interesante que se ha publicado en abril de 1832 concerniente al cólera-morbo*. Madrid: Imprenta de D. Pedro Ximenez de Haro, p.32-34.
- Ortazan y Brunet, E. 1832d. Carta publicada por Mr. Delpech (de Montpellier) en el diario de los Debates del 6 de abril de 1832. In: *Recopilación de lo más interesante que se ha publicado en abril de 1832 concerniente al cólera-morbo*. Madrid: Imprenta de D. Pedro Ximenez de Haro p.30-32.
- Pinkford, S. 2012. Traducteurs. In : *Histoire des traductions en langue française, XIXe siècle*. Lagrasse : Verdier, p. 149-187.
- Rupke, N. 2000. Translation Studies in the History of Science: The Exemple of "Vestiges". In: *The British Journal for the History of Science*. Nº 33 (2), p. 209-222.

Notes

1. Version traduite de la citation : [...] *c'est le cas de l'Espagne —qui, loin de vivre en autarcie de ce point de vue, s'est nourrie durant certaines époques de son histoire, nous pourrions même dire avec « voracité » — de publications traduites de langues étrangères de manière à prendre connaissance des découvertes et des nouvelles inventions étrangères afin de les diffuser à ses contemporains.* (Lépinette et Pinilla, 2016 : XII).

2. Version traduite de la citation : *L'existence d'un public de lecteur intéressé par ces publications encourage de nombreuses personnes à s'aventurer dans ce travail complexe, bien qu'elles n'aient pas toujours eu les connaissances linguistiques et scientifiques nécessaires.* (Muñoz Bello, 2016: 273).

3. Diccionario Nacional o Gran Diccionario Clásico de la Lengua Española. 1853. Domínguez, Ramón Joaquín. 5^a Edición. Madrid-Paris. Establecimiento de Mellado. In : *Nuevo tesoro lexicográfico* [en ligne] <http://ntlle.rae.es/ntlle/SrvltGUIMenuNtlle?cmd=Lema&sec=1.0.0.0.0>. [Consulté le 19 mai 2019].

4. Instituto de Investigación Rafael Lapesa de la Real Academia Española. 2013. In: *Mapa de diccionarios* [en ligne] <http://web.frl.es/ntllet/SrvltGUILoginNtlletPub> [Consulté le 22 mars 2019].

5. Diccionario Nacional o Gran Diccionario Clásico de la Lengua Española. 1846-47. Madrid-Paris, Establecimiento de Mellado, 5^a Edición, 2 vols. Selon les résultats de la Recherche sur Nuevo Tesoro Lexicográfico [en ligne] <http://ntlle.rae.es/ntlle/SrvltGUIMenuNtlle?cmd=Lema&sec=1.0.0.0.0>. [Consulté le 12 mars 2019].

6. Version traduite de la citation : *Comme nous n'avons pas la prétention de passer pour d'excellents traducteurs, nous avertissons le lecteur qu'il n'est pas à l'abri de trouver quelques fautes que nous aurions laissées par inadvertance, et pour lesquelles nous réclamons son indulgence ; mais de manière à ne pas travestir la vérité, nous devons aussi avouer, que nous avons vérifié avec un médecin spécialiste les phrases techniques françaises de façon à les traduire avec toute l'exactitude possible.* (Gutiérrez Bueno y Ahoiz, 1832 : 2).